

L'appel de la Société évangélique de Genève en 1859 en faveur des blessés de Solférino

A l'heure actuelle on semble revenir aux sources et rechercher les origines. Nous avons mentionné les deux publications qui viennent d'éclorre, de M. B. Bouvier sur *Gustave Moynier* et de M. Alexis François sur *les origines de la Croix-Rouge*¹. Il nous sera permis de rappeler une page du prof. Merle d'Aubigné, tirée du rapport présidentiel qu'il présenta à l'assemblée de la Société évangélique le 29 juin 1859, pendant qu'Henry Dunant parcourait les champs de bataille de la Lombardie et faisait, à la vue des blessés sans secours, un appel à la bonne volonté et à la solidarité humaine².

Ce fléau de la guerre, qui s'est armé d'inouïes rigueurs, ces batailles terribles qui, au milieu de l'Europe, étonnée, font couler des ruisseaux de sang, au moment même où le siècle se vantait de ses progrès et rêvait la fraternité des peuples, nous remplissent de tristesse et de compassion. Au sein de nos inaccessibles montagnes, sur ces bords paisibles, en face d'un lac qui nous sourit, au milieu d'une nature qui, dans ces beaux jours de juin, étale toutes ses pompes, nous entendons, pour ainsi dire, à travers les Alpes et leurs glaciers, le bruit des foudres de guerre, et nous recueillons, en frémissant, les cris déchirants des blessés. Les voilà, étendus un jour, deux jours quelquefois, dit-on, sur le champ de bataille, ou entassés dans quelque ferme ou quelque ambulance. Les voilà demandant sous le ciel brûlant qui les dévore, à boire, à boire... un verre d'eau ! et hélas ! expirant, malgré les efforts inouïs des amis de l'humanité, parce que ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour donner à tous un peu d'eau froide. Depuis des semaines dans toutes nos maisons, on fait (excusez le mot familier) on fait de la charpie... Mais il faut des mains qui l'appliquent ; il faut des bras qui soulèvent les blessés ; il faut une charpie meilleure, des cœurs qui aiment ces malheureux ; des lèvres qui distillent les paroles de la douceur... Qui donc fera du bien à ces pauvres

¹ Voy. *Bulletin International*, T. XLIX, p. 467 et ci-dessous p. 60.

² *Assemblée générale de la Société évangélique de Genève, tenue les 29 et 30 juin 1859 à l'Oratoire, 28^{me} anniversaire.* — Genève, impr. de J.-G. Fick, 1859. In-8, p. 30-31.

CHRONIQUE

Les blessés de Solférino.

soldats ? qui les rafraîchira ? qui prononcera devant eux le nom du Sauveur ? Des Français, des Piémontais viennent à leur aide, et quoiqu'ils appartiennent à une doctrine différente de la nôtre, nous honorons ces hommes, ces femmes, qui se consacrent avec un dévouement admirable, aux soins les plus repoussants. Mais ne viendra-t-il pas un verre d'eau froide des lieux où nous sommes ? Il peut y avoir une neutralité quand il s'agit de faire des blessures ; il n'y en a plus quand il s'agit de les panser. Dans ces plaines, dans ces cités de la Lombardie, il y a des Français, des Allemands, des Italiens, qui souffrent et qui meurent ; n'y aura-t-il donc pas quelque langue française, allemande, italienne, qui leur apporte la parole de la grande consolation ? Il faut des prières, il faut des hommes, il faut de l'argent. Je demande tout cela à cette assemblée.

Et le compte rendu, que le directeur actuel de la Société a bien voulu nous remettre pour nos archives, ajoute en note : « Quatre amis ont entendu cet appel et sont immédiatement partis pour l'Italie, comme infirmiers et comme consolateurs, avec des secours abondants pour les blessés. »